

« L.S.D. » par Max Véga-Ritter,

U n e i n q u i é t a n t e a m b i v a l e n c e .

S'il y a une capacité chez Djamel Mati, c'est bien celle de faire éclater les cadres établis, de retravailler les concepts les plus rodés. L.S.D est-il un récit fou, le produit d'un délire de trip psychédélique, une allégorie psychospirituelle ou une parodie ironique du Da Vinci code? L'auteur entretient le doute et brouille à dessein les pistes.

Certes le héros, un descendant de Charles Darwin, est censé incarner la lucidité critique et la transition de l'imaginaire au réel, mais ce dernier dérape finalement dans un voyage au mystérieux et merveilleux pays Afar. De plus, au cœur de l'œuvre il y a comme une ironique allusion aux fantasmagories qui nourrissent la fascination du Da Vinci Code, enrobées de références aux harmonies sucrées des Beatles.

C'est ainsi qu'une intrigue se noue autour des parchemins de Qumram, des révélations faites à la bergerette de Fatima confiées à une missive gardée secrète, les sombres machinations de dignitaires catholiques pour sauver la Sainte Église, toute une machinerie dont se nourrit efficacement le fameux best seller.

Cependant, qu'on ne s'y trompe pas, l'auteur ne s'enferme pas dans cette pacotille. Son merveilleux récit, lui, projette, dans un authentique et puissant souffle poétique, les fantômes et les cauchemars épouvantables mais aussi les rêves radieux qui bouleversent et traversent l'Occident et finalement les mondes saisis par la Modernité du Maghreb à l'Asie.

A travers le Temps, la parole donnée à notre ancêtre africaine Lucy évoque sa communauté naissante de cœur avec nous, la force mystérieuse qui la fit se dresser. Toute l'aventure de nos frères australopithèques ou plus tardifs est rendue proche de nous autres modernes.

Le roman débute et s'achève, en Afrique, dans les paysages mythiques des déserts de l'Afar, à la fois matrice qui porte encore les stigmates des convulsions de la naissance du monde mais aussi territoire paradisiaque comme aux premiers et peut-être aux temps futurs. En ce sens l'inspiration du livre est enracinée jusqu'aux tréfonds dans cette terre du Sud qui habite l'âme de l'auteur.

Le récit passe alors immédiatement à l'échec symbolique de son héros principal, Charles Darwin Jr, à l'examen d'entrée à la maîtrise d'anthropologie de l'université de Shrewsbury. L'énigme de la connaissance de l'homme est donc bien au cœur même de la quête de Djamel Mati. L'ambition anthropologique de Darwin Jr se brise sur l'opposition d'un professeur qui s'avèrera être un adversaire religieux farouche des théories de l'ancêtre, Charles Darwin, ainsi qu'un gardien fanatique et sanglant de la Tradition.

Charles Darwin Jr incarne une figure de l'homme contemporain, héritier de la Modernité, pris dans les conflits et soubresauts violents qui naissent de celle-ci. Peut-être est-ce une image de l'auteur, lui-même ingénieur et homme de science, de ses contradictions et de ses tourments.

La bataille fait rage entre les vieilles religions et leur puissance religieuse établie comme l'Église Catholique et le Christianisme, rattrapés par la science historique et l'archéologie avec leurs découvertes sur leurs origines véritables, d'une part et d'autre part, les théories scientifiques nées de Darwin ou de Lamarck sur l'évolution de l'homme et des espèces.

A l'inverse, sont vigoureusement dénoncés les erreurs d'un scientisme ou d'un positivisme qui divinisent l'homme, le transforment en despote prédateur qui asservit le monde et s'asservit lui-même, pour le mener à sa perte. La pensée de l'auteur chemine sur une ligne de crête étroite entre les deux, entre dogmatisme et scientisme.

Il manque à ce personnage une autre figure qui sera duelle celle-là : celle de la femme. Elle est incarnée dans l'ancêtre africaine de la race humaine, Lucy, l'australopithèque, et dans celle de la fiancée moderne, Suly, inversion orthographique subtile du nom de l'aïeule.

La voix de l'une d'ailleurs parlera par la bouche de l'autre, dans une sorte d'échange et de confusion ironiques et angoissantes qui mêlent le passé lointain et l'avenir, l'archaïque bestial et le raffiné, l'expérience immémoriale et la sensibilité nouvelle féminine, dans une sorte de continuité de l'espoir dans l'enfantement perpétuel du présent et de l'avenir.

Le combat de Charles Darwin Jr avec ses ennemis intimes, qu'on soupçonne être des fantômes d'autant plus redoutables d'être intérieurs autant qu'extérieurs, est livré dans des décors ou des paysages insaisissables, impalpables et oppressants. Certaines des voix que l'auteur ou le narrateur, toute l'ambiguïté est là, invoque, « CeluiQuiOrdonneTout »etc, ne laissent pas de faire froid dans le dos, même si elles sont censées respecter le Libre arbitre de l'homme.

Jusqu'à la fusion ambivalente des deux Lucy et Suly qui donne le malaise. Les dédoublements multiples d'images du héros font passer le frisson de l'inquiétante étrangeté, qui est au cœur même de l'homme.

Bien sûr, il y a une sorte de qualité décalée, voire déjantée, du texte qui lui donne une légèreté, une irréalité qui, jointes à la séduction du verbe, atténuent ce que celui-ci pourrait avoir d'angoissant ou d'insupportable. Nulle trace de pédanterie, ni à l'inverse, d'imposture ou de charlatanerie dans cette incursion dans l'histoire ou le délire.

Le Délire, la Folie, Freud, Foucault nous ont appris qu'elles étaient partout, surtout lorsqu'on croyait les avoir domestiquées et exclues, reconnues et étiquetées, « rationalisées ». Djamel Mati est de ceux capables de les montrer dans la lumière du Verbe, non pour nous asservir à elles mais pour les scruter.

Max Véga-Ritter
Professeur émérite
Université Blaise Pascal
Clermont Ferrand.

Source : site <http://dzlit.free.fr> de Lounes Ramdani